

# **ECHEC SCOLAIRE, ORIGINE SOCIALE ET SOLUTIONS APPORTEES PAR LES ENSEIGNANTS : quel lien établir ?**

Présenté par

Lucie VALENTIN

Sous la direction de

Victor MILLOGO

Années 2016-2018

## **Remerciements**

Je tiens à remercier toutes les personnes qui m'ont aidée de près ou de loin tout au long de ce travail de recherche, tout au long de ces deux années de master.

Je remercie plus particulièrement Monsieur Victor MILLOGO pour ses conseils et ses recommandations bienveillantes sans lesquelles ce travail n'aurait pu aboutir.

Merci aux enseignants qui m'ont accordée du temps pour répondre de manière précise aux différentes questions et demandes.

Pour finir, je tiens à remercier mes lectrices et correctrices qui m'ont apporté leur soutien tout au long de ce travail.

## **Résumé**

L'échec scolaire est, aujourd'hui, une notion employée dans le langage commun. Ce terme est notamment utilisé dans le contexte scolaire. Les enseignants sont alors les premiers professionnels concernés par l'échec scolaire et cherchent donc à remédier à ces difficultés en ayant recours à différents moyens. Nous chercherons à nous rendre compte du lien éventuel entre les solutions proposées à la lutte contre l'échec scolaire et l'origine sociale des élèves.

**Mots-clés :** échec scolaire, origine sociale, difficultés scolaires, enseignants

## SOMMAIRE

Introduction .....	5
1. Revue de la question.....	7
1.1. Qu'est-ce que l'échec scolaire ? .....	7
1.2. Lien entre échec scolaire et origine sociale des élèves.....	9
1.3. Perception de l'échec scolaire par les enseignants .....	10
1.3. Naissance de la problématique .....	12
2. Choix méthodologiques.....	13
2.1. Hypothèses de départ.....	13
2.2. Mise en place de la recherche.....	13
2.3. Outils et méthodes .....	14
Le questionnaire .....	14
La passation des questionnaires.....	16
3. Analyses des données.....	16
3.1. Présentation des données.....	16
Question relative aux solutions proposées pour remédier aux difficultés scolaires des élèves .....	17
Question relative aux choix d'orientation envisageables pour les élèves en échec scolaire .....	19
3.2. Résultats .....	22
Solutions proposées aux élèves ayant des difficultés scolaires différentes selon leur origine sociale ? .....	22
Une certaine vision de l'école et de ses missions .....	23
Conclusion.....	27
Bibliographie.....	28
Sitographie .....	29
Annexes.....	30

## INTRODUCTION

Depuis le début de mon cursus universitaire en sociologie puis en sciences de l'éducation, les questions autour de l'école et plus particulièrement autour de l'échec scolaire ont été prégnantes et m'ont fortement marquée. L'étude de l'ouvrage *Le destin au berceau* de Camille Peugny (2013) a été le point de départ d'une réflexion autour de la question du lien entre les inégalités scolaires et l'origine sociale.

De plus, lors de mon stage de licence 3 dans une école primaire appartenant au réseau d'éducation prioritaire, j'ai été confronté directement à la notion d'échec scolaire et plus particulièrement au lien entre l'échec scolaire et l'origine sociale des élèves. Un grand nombre d'élèves issus de classes sociales défavorisées étaient en effet en échec scolaire ou avaient déjà redoublé durant leur scolarité.

Ces questions me sont revenues lors de mon premier stage de Master 1. En effet, lors d'une réunion avec le RASED (réseaux d'aides spécialisées aux élèves en difficulté), j'ai été interpellé par le profil des élèves « à aider » ainsi que par les solutions proposées à ces élèves. Je me suis aussi intéressée à la classe ULIS (unités localisées pour l'inclusion scolaire) de cette école et me suis questionnée sur les caractéristiques sociales des élèves qui la composaient. Je me suis alors renseignée auprès des enseignants sur les orientations des élèves dans ces classes d'inclusion ainsi que sur les enseignements quotidiens que suivent ces élèves dans ce type de classe. La question de ces élèves se retrouvant plus ou moins « en marge » des classes traditionnelles, m'a donc particulièrement interpellée.

Durant ces deux années de master MEEF et plus particulièrement lors de mon année en tant que professeure des écoles stagiaire, je me suis intéressée de très près aux élèves ayant des difficultés scolaires.

C'est à ce moment-là que le choix de ce mémoire m'a paru incontournable. C'est donc avec un immense intérêt que je me suis penchée sur la question de l'échec scolaire. Afin de poursuivre ma formation universitaire précédente en sociologie, j'ai choisi de centrer mon sujet sur un aspect plutôt sociologique en m'intéressant aux milieux sociaux des élèves. Ma volonté de départ était alors de mettre en relation les classes sociales des élèves avec leurs difficultés

scolaires. Par la suite, j'ai décidé de mettre en place ma propre enquête de terrain afin de comprendre les mécanismes entrant en jeu dans la gestion des difficultés scolaires selon les milieux sociaux des élèves.

Mes propos seront alors structurés en trois temps qui se découperont en différentes sous-parties.

Dans un premier temps, je passerai en revue les différents ouvrages sur le sujet afin de répondre à la question : qu'est-ce que l'échec scolaire ? Comment caractériser la notion de difficultés scolaires ? Je monterai ensuite comment ces différentes lectures ont permis à la problématique de voir le jour.

Dans une seconde partie, j'expliciterai la méthodologie utilisée dans cette recherche ainsi que les hypothèses de départ. Je présenterai alors la mise en place concrète de la recherche de terrain ainsi que les biais méthodologiques envisageables.

Pour finir, j'analyserai dans une troisième partie les données recueillies sur le terrain dans le but de répondre à la problématique de recherche. Je mettrai donc en parallèle les observations de terrain avec les propos des auteurs sur le sujet.

# 1. REVUE DE LA QUESTION

## 1.1. Qu'est-ce que l'échec scolaire ?

Pourquoi parler d'élèves en échec scolaire ? D'après l'ouvrage *Echec scolaire* de Francine Best, l'échec scolaire est devenu un objet d'étude important depuis les années 1970. C'est un « phénomène d'une rare complexité, qui se lie et se délimite à plusieurs niveaux ». L'échec scolaire est donc une notion assez récente qui prend ses origines autour des concepts d'« inadaptation scolaire, d'anormalité, voire de débilité mentale légère » (Best, *Echec scolaire*, 1996). En effet, l'échec scolaire est devenu un phénomène visible et majeur dans la société à partir du moment où l'on s'est rendu compte que tous les élèves ne sortaient pas de l'école avec les mêmes diplômes, les mêmes acquis. L'école a alors été perçue comme produisant des réussites mais aussi des échecs. « L'échec scolaire est donc insupportable pour une société qui se veut démocratique » (Philippe Meirieu, 2008). L'échec scolaire est alors devenu un problème majeur dans cette société basée sur l'égalité ou encore la réussite de tous.

Nous chercherons alors à définir de manière plus précise la notion d'échec scolaire en nous appuyant dans un premier temps sur une définition commune. Puis, dans un second temps, nous mettrons en lien cette définition avec les théories portant sur le sujet.

D'après le dictionnaire Larousse, l'échec scolaire est un « retard dans la scolarité, sous toutes ses formes. Il frappe plus fortement les enfants des milieux défavorisés, fixant et aggravant la sélection sociale ». Nous pouvons donc percevoir, dans cette définition commune, deux aspects à la notion d'échec scolaire : retard dans la scolarité et lien entre cet échec scolaire et les milieux sociaux des élèves. Nous pouvons donc affirmer la légitimité de cette question du lien entre l'échec scolaire et les élèves issus des classes sociales défavorisées.

Afin d'éclaircir et d'affiner cette définition de l'échec scolaire, je me suis intéressée aux travaux de différents chercheurs. Ces recherches m'ont permis de percevoir les différents enjeux se cachant derrière la notion d'échec scolaire mais également de percevoir les différents sens donnés à ce terme.

Philippe Meirieu (chercheur spécialiste des sciences de l'éducation et de la pédagogie) a défini clairement la notion de l'échec scolaire lors de la 1<sup>ère</sup> journée du refus de l'échec scolaire, organisée par l'AFEV (Association de la Fondation Etudiante pour la Ville) en 2008. Pour cela, il distingue très clairement « élève en difficulté » et « élève en échec scolaire ». « L'élève en

difficulté relève, le plus souvent, de procédures de remédiation : il a besoin de plus de temps et d'autres explications, de nouveaux exemples ou d'un meilleur entraînement » (Meirieu, 2008). D'après Philippe Meirieu, l'élève en difficulté aurait donc besoin de moyens supplémentaires pour acquérir les savoirs et les connaissances dispensés à l'école. Cela s'oppose donc à l'élève en échec scolaire qui, « lui, est en rupture par rapport à l'institution, au travail et aux savoirs scolaires : il requiert une véritable alternative » (Meirieu, 2008). Pour l'élève en échec scolaire, l'enseignant va donc devoir mettre en place des solutions alternatives telles que l'intervention de spécialistes, le recours à une pédagogie différente voire la mise en place de cursus spécialisés. Pour cet élève, l'entraînement, la répétition ou encore l'explication ne permettront pas d'apporter des solutions satisfaisantes pour pallier à l'échec scolaire de l'élève.

Tout au long de ma recherche, je m'appuierai alors sur cette définition de l'échec scolaire : rupture par rapport à l'institution scolaire qui nécessite la mise en place de véritables alternatives, et non seulement différents moyens de remédiation.

Dans son ouvrage « La médicalisation de l'échec scolaire », Stanislas Morel tente également de définir le concept d'échec scolaire. Il affirme alors que, depuis le début des années 1990, l'échec scolaire est majoritairement appréhendé à travers des causes psychologiques, neurobiologiques ou génétiques des élèves. L'échec scolaire est alors défini comme une anormalité. L'auteur insiste également sur les solutions apportées à cet échec scolaire, qui sont majoritairement liées aux sciences cognitives plutôt qu'à la pédagogie.

Christophe Roiné professeur en Sciences de l'éducation à l'Université de Bordeaux, reprend également ce lien entre échec scolaire et diagnostic psychologique des élèves. Il affirme alors, dans sa thèse *La psychologisation de l'échec scolaire : une affaire d'état*, la prégnance des théories psychologiques dans le champ scolaire actuel. Ce sont donc les « caractéristiques psychologiques des élèves qui sont le plus souvent évoquées (intelligence, personnalité, capacités, comportements) ». Suite au développement de la psychologie cognitive, la notion de troubles expliquant l'échec scolaire des élèves devient donc centrale. Le personnel éducatif cherche alors à « soigner les élèves » (Roiné, *psychologisation de l'échec scolaire*). En effet, l'auteur met en avant le fait que les élèves considérés en échec scolaire sont orientés vers les CMPP (centres médico psycho pédagogiques) qui réalisent des diagnostics psychologiques.

De plus, Roiné (2007) met en avant le lien prégnant entre les élèves en échec scolaire et les élèves handicapés. Cet « amalgame récurrent » a pour conséquence un traitement proche de ces deux « types » d'élèves. Dans la pratique, ce dernier évoque les dispositifs mis en place pour

les élèves relevant du RASED. Effectivement, le diagnostic du RASED va, dans la majorité des cas, jusqu'à une reconnaissance d'handicap. ROINE affirme alors que le « retard scolaire est pensé en terme d'handicap ».

Dans une perspective élargie, l'auteur de cette thèse se questionne sur la psychologisation de l'échec. Serait-elle un moyen de cacher le sort scolaire réservé aux populations défavorisées ?

## **1.2. Lien entre échec scolaire et origine sociale des élèves**

Certaines recherches portant sur la notion d'échec scolaire identifient un lien étroit entre l'échec scolaire et l'origine sociale des élèves. C'est le cas des sociologues Pierre Bourdieu et Jean-Claude Passeron qui mettent en évidence le lien entre l'échec scolaire et les élèves issus des classes populaires. En effet, d'après ces auteurs, l'école aurait un rôle très important dans la reproduction sociale et ne ferait qu'accentuer les inégalités d'ordre sociale entre les élèves (Bourdieu et Passeron, *Les héritiers*, 1964).

De plus, les enquêtes de l'INSEE font elles aussi le lien entre l'échec scolaire et la classe sociale des élèves. En effet, d'après une enquête du Ministère de l'Education Nationale de l'enseignement supérieur et de la Recherche (MENESR) et de la Direction de l'évaluation, de la prospective et de la performance (DEPP), en 2011, 20.5% des élèves issus de milieux défavorisés (ouvriers, chômeurs et inactifs n'ayant jamais travaillé) étaient en retard scolaire à l'entrée à 6<sup>ème</sup>, contre seulement 3.6% pour les élèves des classes très favorisées (cadres, professions libérales, chefs d'entreprises et enseignants). Ce qui signifie que, pour l'année 2011, 20.5% des élèves issus des classes défavorisées avaient redoublé au moins une fois avant leur arrivée en 6<sup>ème</sup>, soit 6 fois plus que les élèves de milieux très favorisés. (cf. annexe 2: tableau des élèves en retard à l'entrée en 6<sup>e</sup> selon certaines caractéristiques). D'après la définition instituée par le Ministère de l'Education Nationale, « le retard scolaire s'apprécie par rapport à un cursus normal (c'est-à-dire une scolarité sans interruption, ni redoublement, ni saut de classe). Un élève en retard à au moins un an de plus que l'âge théorique normal. » Le retard scolaire serait donc un indicateur pertinent permettant de mesurer les difficultés rencontrées par l'élève. Associer à d'autres facteurs, il pourrait également être un indicateur permettant d'identifier un élève en échec scolaire.

Cependant, l'échec scolaire ne s'explique pas uniquement par l'origine sociale des élèves. Des sociologues, comme Marie DURU-BELLAT, ont alors mis en avant des effets propres aux établissements qui auraient des conséquences sur l'échec scolaire des élèves. Dans

son ouvrage, *Echec scolaire*, Francine Best (1996) affirme que « l'établissement scolaire, ses acteurs, produisent un effet sur l'éventualité d'une réussite ou d'un échec ».

Cependant, la prise en compte des élèves nécessite de prendre également en compte les enseignants et plus particulièrement leur perception vis-à-vis de l'échec scolaire.

### **1.3. Perception de l'échec scolaire par les enseignants**

D'après le dossier intitulé *Les représentations de la grande difficulté scolaire par les enseignants*, publié en mars 2007 par le Ministère de l'Education Nationale, les enseignants face à l'échec scolaire se distinguent en trois groupes : « les combattifs », « les dévoués » et « les découragés ».

Les enseignants qualifiés de « combattifs » perçoivent le phénomène de l'échec scolaire comme inacceptable et modifient donc leurs pratiques et leurs relations aux élèves pour faire face à cette difficulté.

Les enseignants « dévoués » perçoivent l'échec scolaire comme un problème difficile à gérer qui se résout difficilement malgré leur volonté d'équité entre les élèves.

Pour finir, les enseignants caractérisés de « découragés » ressentent un sentiment d'impuissance et accusent l'environnement social de l'élève afin d'expliquer son échec.

Malgré ces différences, l'étude du Ministère de l'Education Nationale considère que la totalité des enseignants prônent un soutien individualisé ainsi qu'une aide au travail personnalisée pour lutter contre l'échec scolaire des élèves. Ils affirment également solliciter régulièrement l'aide du RASED pour les élèves qu'ils considèrent en « grande difficulté ».

D'après le tableau relatif au degré d'efficacité que les enseignants attribuent à une série de dispositifs actuels de lutte contre la grande difficulté scolaire (cf. annexe 1 : Tableau relatif au degré d'efficacité que les enseignants attribuent à une série de dispositifs de lutte contre la grande difficulté scolaire), nous pouvons tout de même nous apercevoir que le recours au RASED n'est pas le dispositif jugé le plus efficace par les enseignants. Ce sont en effet, l'aide au travail personnel, perçue à 79,6% comme un dispositif très efficace, la consolidation ainsi que le soutien individualisé, jugé par 89,8% des enseignants comme étant un moyen efficace de lutter contre la grande difficulté des élèves.

Tableau 40 : ensemble des enseignants

Parmi ces dispositifs, lequel vous paraît très ou peu efficace :		
ECOLE	Très efficace	Peu efficace
Aide au travail personnel	79,6	17,4
Consolidation	74,4	19,0
Orientation précoce des élèves en grande difficulté dans des structures particulières	54,9	36,9
Programme personnalisé de réussite éducative (PPRE – ex PPAP)	49,7	38,5
Recours au RASED ( <i>aide et soutien aux élèves en difficulté</i> )	72,4	21,8
Redoublement	27,8	<b>62,5</b>
Soutien individualisé	<b>89,8</b>	5,2
Tutorat entre pairs, parrainage	50,2	40,8
Autre	4,6	1,0
COLLEGE	Très efficace	Peu efficace
Aide au travail personnel (études surveillées, dirigées, encadrées...)	73,0	24,0
Consolidation	57,8	33,5
Dispositifs en alternance	57,7	31,4
Orientation précoce des élèves en grande difficulté dans des structures particulières	63,0	20,4
Redoublement	8,9	<b>83,8</b>
Regroupement transitoire d'élèves en difficulté (classes relais, ateliers relais)	57,1	34,1
Soutien individualisé	<b>86,7</b>	9,3
Tutorat entre pairs, parrainage	46,2	45,0
Autre	5,4	2,0
Base = 384 professeurs des écoles ; 1038 professeurs de collège		

*Tableau relatif au degré d'efficacité que les enseignants attribuent à une série de dispositifs de lutte contre la grande difficulté scolaire – MEN*

Dans une situation de grande difficulté scolaire pour un élève, nous pouvons alors nous apercevoir que les enseignants mettent en place en premier lieu des démarches qu'ils maîtrisent à titre personnel, telles que le soutien individualisé ou encore l'aide au travail personnel. Le recours aux structures d'aide aux difficultés scolaires comme le RASED ou encore les programmes personnalisés de réussite éducative ne sont considérés comme des démarches dominantes dans le traitement de la difficulté scolaire.

Cependant, cette étude du Ministère de l'Éducation Nationale ne nous laisse rien apparaître sur la perception des enseignants de l'échec scolaire et de leur perception des élèves en difficulté scolaire.

Les solutions apportées par les enseignants à la lutte contre l'échec scolaire sont donc intimement liées à la perception qu'ont ces derniers de l'échec scolaire mais son également liées à leurs croyances, leurs visions de l'école ou encore à leurs motivations professionnelles.

### 1.3. Naissance de la problématique

D'après mes premières observations de terrain et d'après les apports de la recherche, je centrerai mon propos sur le lien entre l'origine sociale des élèves et l'échec scolaire. En effet, d'après les différents éléments issus de la recherche, le lien entre l'échec scolaire et la classe sociale des élèves est mis en avant et questionne déjà depuis de nombreuses années. Il me semble donc pertinent de nous interroger sur les liens actuels entre les élèves en situation d'échec scolaire et leur origine sociale.

En effet, des chercheurs comme Pierre Bourdieu ou encore Jean-Claude Passeron ont mis en évidence en 1964 les dispositions d'une école reproduisant les inégalités sociales (Bourdieu et Passeron, *Les héritiers*, 1964). D'après cette recherche, les élèves des classes populaires ne pouvaient prétendre qu'à une scolarité ponctuée d'échec scolaire. Par le biais de mon sujet de recherche, je me demande alors si cette vision de l'école peut être remise en cause aujourd'hui.

Je m'appuierai pour cela sur la définition de l'échec scolaire donnée par Philippe Meirieu (2008), évoquée précédemment. En m'appuyant sur cette définition de l'échec scolaire, je chercherai à percevoir le lien éventuel entre l'échec scolaire et l'origine sociale des élèves, et plus particulièrement le lien entre l'origine sociale des élèves et les solutions apportées à leur échec scolaire.

Je me poserai alors les questions suivantes : **Les solutions apportées par les enseignants aux élèves en situation d'échec scolaire sont-elles différentes selon leur origine sociale ? Ou au contraire, les solutions apportées sont-elles identiques pour tous les élèves, peu importe leur classe sociale d'origine ? La conception qu'ont les enseignants de l'échec scolaire pourrait-il expliquer ces différences, éventuelles, de traitement de l'échec scolaire entre les élèves ?**

## **2. CHOIX METHODOLOGIQUES**

### **2.1. Hypothèses de départ**

Après m'être documentée sur le sujet et après avoir dégagé ma problématique, plusieurs hypothèses ont alors vues le jour. Ces hypothèses ont été alimenté par mes lectures mais également par mes premières observations de terrain. En effet, les travaux de Philippe Meirieu (2008), de Camille Peugny (2013) ou encore de Francine Best (1996) m'ont permis d'identifier un certain nombre d'hypothèses que je chercherai par la suite à valider ou réfuter. De plus, étant professeur des écoles stagiaires, je suis attentive aux paroles ainsi qu'aux actions des autres enseignants de l'école face aux élèves ayant des difficultés scolaires.

Je me suis alors questionnée sur le lien entre les solutions apportées par les enseignants aux élèves en difficultés et leur origine sociale. Les enseignants proposent-ils des orientations « plus radicales » aux élèves en difficulté issus des classes populaires ? Envisagent-ils la difficulté scolaire des élèves de classes favorisées comme étant plus facile à remédier ?

Plusieurs hypothèses, que je chercherai à valider ou réfuter, ont alors découlées de ces questionnements :

- Je fais la supposition que la perception des enseignants face à un élève en situation d'échec scolaire n'est pas la même suivant l'origine sociale de ce dernier.
- Je fais également la supposition, d'après mes observations personnelles, que la remédiation aux difficultés scolaires semble difficile voire parfois même difficilement envisageable pour les élèves de classes populaires.
- D'après mes premières lectures, je peux faire l'hypothèse que les solutions apportées à l'échec scolaire des élèves dépendent en parti de leur origine sociale.

### **2.2. Mise en place de la recherche**

Pour répondre à la problématique posée précédemment, mon terrain de recherche m'a semblé évident. En effet, afin de recueillir des informations sur les solutions apportées aux élèves en difficulté, il m'a semblé incontestable de m'appuyer sur les pratiques des enseignants.

Dans le but d'obtenir un échantillon d'enseignants le plus représentatif possible, j'ai tenté d'éviter certains biais liés aux caractéristiques personnelles des enseignants (leur âge) et à leur

situation géographique d'exercice (école urbaine, école rurale), en corrélation directe avec le type d'élèves accueilli par ces enseignants :

- Eviter le biais lié aux caractéristiques personnelles des enseignants : j'ai jugé nécessaire d'interroger des enseignants n'ayant pas le même âge afin que cela ne devienne pas une explication aux différences de traitement de l'échec scolaire.
- Eviter le biais lié à la situation géographique d'exercice et donc aux caractéristiques des élèves accueillis : j'ai décidé de m'appuyer sur les pratiques des enseignants exerçant dans différents milieux. Il m'a alors semblé nécessaire d'interroger des enseignants exerçant dans des écoles rurales et des enseignants exerçant dans des écoles de ville afin que la diversité des enseignants soit au mieux représentée.

J'ai donc cherché à m'appuyer sur les pratiques d'enseignants ayant des profils variés : plus ou moins expérimentés, exerçant en milieu urbain ou en milieu rural et accueillant des élèves aux caractéristiques sociales variées (élèves issus de classes populaires, élèves de classes favorisées voire très favorisées). Cela m'a donc permis de me confronter à la totalité des élèves rencontrés par les enseignants au cours de leur carrière mais également aux caractéristiques des enseignants qui pourrait faire varier leur vision de la difficulté scolaire.

### **2.3. Outils et méthodes**

#### Le questionnaire

Afin de mettre en place cette recherche relative à la question des solutions apportées par les enseignants aux élèves en situation d'échec scolaire, j'utiliserai une méthode de recherche qualitative et quantitative : le questionnaire. Nous avons alors rédigé un questionnaire comportant des questions ouvertes et assez larges pour recueillir un maximum d'informations sur les pratiques des enseignants et sur leur point de vue relatif à la question de l'échec scolaire.

Cette enquête de terrain permettra alors de percevoir les solutions proposées par les enseignants à un élève en échec scolaire, mais également de percevoir la vision que ces derniers ont de l'école. Ces premières questions, posées dans le questionnaire (cf. annexe 3 : questionnaire destiné aux enseignants), relateront de la vision que les enseignants ont des missions de l'école et des raisons de la difficulté scolaire. L'objectif de ce travail est ici de percevoir si la conception qu'ont les enseignants de l'échec scolaire est un facteur permettant d'expliquer les différences éventuelles dans le traitement de l'échec scolaire. En effet, cela permettrait, par exemple,

d'expliquer la situation d'un enseignant qui ne proposerait pas les mêmes solutions pour remédier à l'échec scolaire de deux élèves ayant le même profil scolaire mais n'appartenant pas à la même classe sociale. Ce travail permettra alors de traiter l'ensemble des variables pouvant expliquer la différence de traitement de l'échec scolaire entre plusieurs élèves.

Dans la seconde partie du questionnaire, nous proposerons aux enseignants différents profils d'élèves afin que ces derniers proposent des solutions pour remédier aux difficultés ainsi qu'une orientation envisagée pour chacun des élèves.

Nous avons donc créé deux profils d'élèves : une catégorie d'élèves appartenant aux classes sociales populaires et une catégorie d'élèves appartenant aux classes sociales favorisées. Afin de percevoir si ces solutions proposées sont identiques pour tous les élèves ou si ces solutions diffèrent en fonction de l'origine sociale de l'élève, nous avons créé des profils d'élèves ayant les mêmes difficultés. La seule différence dans ces profils d'élèves est l'appartenance à une classe sociale (cf. annexe 3 : questionnaire destiné aux enseignants). Dans cette recherche, les différents profils d'élèves présentés seront donc nos variables indépendantes, ce que nous chercherons à manipuler. Nous ferons donc varier l'information sur les élèves afin de nous rendre compte des éventuelles différences apportées par les enseignants dans le traitement de l'échec scolaire.

Après avoir recueilli les résultats de ces questionnaires, nous comparerons donc les solutions proposées et les orientations envisagées pour les deux élèves ayant les mêmes difficultés. Par exemple, nous comparerons les solutions apportées par les enseignants pour la situation scolaire de Kelly et de Thomas, tous deux élèves en classe de CM2. Ces deux élèves ont les mêmes difficultés scolaires, le seul facteur changeant est l'origine sociale de ces élèves. Kelly est en effet une élève issue de la classe populaire, son père est ouvrier agricole et sa mère en recherche d'emploi. A l'inverse, Thomas est un élève appartenant à une classe sociale très favorisée, son père est maître de conférences à l'université et sa mère est neurologue. Nous chercherons donc à voir si les enseignants proposent des solutions similaires pour remédier aux difficultés de ces deux élèves, malgré leur origine sociale très différente, voire même opposée.

Comme évoqué précédemment, nous faisons alors l'hypothèse que les solutions proposées par les enseignants pour remédier à l'échec scolaire auront un lien direct avec la classe sociale des élèves. Nous faisons donc l'hypothèse que les enseignants ne remédient pas de la même façon aux difficultés d'un élève issu de classe sociale favorisée et d'un élève issu de milieu populaire.

### La passation des questionnaires

Cette enquête de terrain se fera grâce à la passation des questionnaires (cf. annexe 3 : questionnaire destiné aux enseignants) à un certain nombre d'enseignants. Pour cela, j'ai distribué 30 questionnaires dans différentes écoles (des écoles rurales et des écoles urbaines). Lors de ces passations, j'ai présenté ma recherche seulement comme un travail sur l'échec scolaire, en ne présentant pas l'aspect sociologique de cette recherche. Ma volonté a alors été de ne pas induire de réponses préconçues chez les enseignants. En effet, si nous envisageons le fait d'avoir explicité de manière très concrète la question de ma recherche, je suppose que certains enseignants auraient, de manière inconsciente, orientés leurs réponses dans le sens de cette recherche. J'ai alors tenté lors de cette passation des questionnaires de faire en sorte que les réponses soient les plus objectives possibles.

Toujours dans le but d'obtenir des résultats les plus objectifs possibles, j'ai expliqué aux enseignants lors de la passation des questionnaires que leurs réponses seraient complètement anonymes. Le but de cela étant de permettre aux enseignants de répondre en s'appuyant au plus près de leurs pratiques, sans avoir « la peur » d'être jugé de manière personnelle sur leurs avis, leurs jugements, leurs points de vue ou encore leurs pratiques professionnelles.

## **3. ANALYSES DES DONNEES**

Dans cette troisième et dernière partie, je tenterai d'analyser les données recueillies grâce aux questionnaires pour en dégager les principaux résultats. J'essaierai ensuite d'interpréter ces résultats et de les mettre en relation avec diverses théories liées au sujet.

### **3.1. Présentation des données**

Comme je l'ai évoqué précédemment, j'ai transmis le questionnaire (cf. annexe 3) à trente enseignants ayant des profils divers et exerçant dans des contextes scolaires et sociaux différents. Suite à cette phase de passation, quinze enseignants m'ont transmis leur

questionnaire rempli. Les résultats de notre recherche s'appuieront donc sur les réponses et sur les pratiques de quinze enseignants.

J'analyserai dans un premier temps les solutions et les orientations éventuelles proposées par les enseignants pour lutter contre l'échec scolaire des élèves décrit dans le questionnaire. Cette première analyse me permettra alors de faire émerger ou non un lien entre les solutions proposées par les enseignants pour remédier à l'échec scolaire et l'origine sociale des élèves. Dans le cas où ce lien ne serait pas visible, j'utiliserai d'autres variables comme le sexe ou bien l'âge des élèves pour tenter d'expliquer les différences de traitement de l'échec scolaire fait par les enseignants.

Dans les tableaux ci-dessous, j'ai rassemblé l'ensemble des résultats du questionnaire relatifs aux différents profils d'élèves. Chaque tableau est constitué de l'ensemble des enseignants ayant répondu au questionnaire, que j'identifierai à l'aide d'un chiffre (de 1 à 15) ainsi que de l'ensemble des élèves constituant la variable indépendante de cette recherche. Deux informations relatives au profil de chaque élève sont alors mises en avant dans chaque tableau :

- Le sexe de l'élève est noté : **F** pour les filles et **G** pour les garçons.
- L'origine sociale de l'élève y est également notée : **CSP fav.** pour les élèves issus des classes sociales favorisées et **CSP pop.** pour les élèves issus des classes sociales populaires.

#### Question relative aux solutions proposées pour remédier aux difficultés scolaires des élèves

Après avoir analysé l'ensemble des questionnaires, les solutions proposées par les enseignants sont les suivantes :

- Différencier les enseignements et les savoirs dispensés en classe. Cette variable sera notée **D** dans le tableau.
- Avoir recours au **RASED** (réseaux d'aides spécialisées aux élèves en difficulté) afin d'obtenir des conseils, une aide des enseignants spécialisés.
- Mettre en place un **PPRE** (programme personnalisé de réussite éducative) afin de permettre à l'élève de se rendre compte des objectifs visés et des progrès à réaliser tout au long de l'année.

- Remédiation aux difficultés de l'élève pendant les temps d'APC (activités pédagogiques complémentaires) en reprenant de manière plus précise les points du programme étant à l'origine des difficultés de l'élève.

Ce tableau présente l'ensemble des réponses des enseignants à la première question, question relative aux solutions proposées pour remédier aux difficultés scolaires des élèves.

**Tableau 1** : Solutions proposées par les enseignants interrogés pour remédier à l'échec scolaire des élèves

Elèves Individus répondants	Elèves de CE2		Elèves de CM1		Elèves de CM2	
	F – CSP fav.	G. – CSP pop.	F - CSP fav.	G – CSP pop.	F – CSP pop.	G - CSP fav.
1	D APC	D APC	D APC	D APC	D	D
2	APC RASED	APC RASED	RASED PPRE	RASED PPRE	PPRE	PPRE
3	APC	APC	D	D	RASED	RASED
4	RASED	RASED	D	D	PPRE	PPRE
5	RASED	RASED	RASED	RASED	PPRE	PPRE
6	APC	APC	RASED Diff	RASED Diff	D	D
7	APC	APC	D APC	D APC	D	D
8	APC	APC	D	D	RASED	RASED
9	D	D	PPRE	PPRE	D	D
10	RASED APC	RASED APC	D APC	D APC	RASED	RASED
11	RASED D	RASED D	APC	APC	D	D
12	RASED APC	RASED APC	D RASED	D RASED	D	D

13	APC D	APC D	D	D	RASED	RASED
14	APC D	APC D	PPRE APC	PPRE APC	RASED	RASED
15	APC D	APC D	RASED	RASED	RASED	RASED

Après la lecture de tableau, nous pouvons rapidement nous rendre compte que la totalité des enseignants ont proposé des solutions similaires aux élèves ayant les mêmes difficultés scolaires, quelle que soit leur origine sociale. Nous remarquons également que ces solutions proposées ne diffèrent pas selon le sexe de l'élève. En effet, les enseignants interrogés proposent les mêmes solutions pour une élève (fille) et un élève (garçon) ayant le même type de difficultés scolaires. Nous chercherons à analyser ces résultats dans une seconde partie.

#### Question relative aux choix d'orientation envisageables pour les élèves en échec scolaire

Après avoir analysé l'ensemble des questionnaires, j'ai pu faire le constat que les orientations envisageables proposées par les enseignants pour les différents élèves pouvaient être rassemblées en différentes catégories :

- Le redoublement. Cette variable sera notée **R** dans le tableau ci-dessous.
- Le passage dans la classe suivante tout en continuant à apporter une aide et un étayage supplémentaire pour l'élève. Cette variable sera notée « **passage** ».
- L'orientation en **SEGPA** (sections d'enseignement général et professionnel adapté).
- L'orientation en **ITEP** (institut thérapeutique éducatif et pédagogique).

Dans le tableau 2, les différentes réponses apportées par les enseignants à la question d'une orientation envisageable pour l'élève y sont regroupées.

Tableau 2 : Orientations envisagées par les enseignants interrogés pour s'adapter aux difficultés scolaires et au profil de chaque élève

Elèves Individus répondants	Elèves de CE2		Elèves de CM1		Elèves de CM2	
	F – CSP fav.	G – CSP pop.	F – CSP fav.	G – CSP pop.	F – CSP pop.	G – CSP fav.
1	R	R	Passage	Passage	ITEP	ITEP
2	Passage	Passage	Passage	Passage	Passage	Passage
3	R	R	Passage	Passage	Passage	Passage
4	R	R	Passage	Passage	SEGPA	SEGPA
5	Passage	Passage	Passage	Passage	Passage	Passage
6	R	R	Passage	Passage	Passage	Passage
7	Passage	R	Passage	SEGPA	SEGPA	SEGPA
8	Passage	Passage	Passage	Passage	SEGPA	SEGPA
9	Passage	Passage	Passage	Passage	Passage	Passage
10	R	R	Passage	Passage	Passage	Passage
11	Passage	Passage	Passage	Passage	Passage	Passage
12	R	R	Passage	Passage	ITEP	ITEP
13	Passage	Passage	Passage	Passage	Passage	Passage
14	Passage	Passage	Passage	Passage	Passage	Passage
15	R	R	Passage	Passage	Passage	Passage

En lisant la totalité des résultats inscrits dans ce tableau, nous pouvons, ici encore, nous rendre compte que 14 enseignants sur 15 ont proposés des orientations similaires pour les élèves ayant

le même âge et ayant les mêmes difficultés scolaires. Là encore nous pouvons donc affirmer que les orientations proposées par les enseignants aux élèves en échec scolaire ne dépendent, dans le cas particulier de cette recherche, pas de l'origine sociale des élèves.

Cependant, pour un enseignant, appelé « individu 7 », les orientations proposées ne sont pas les mêmes pour les deux élèves de CE2 et les deux élèves de CM1 ayant les mêmes difficultés scolaires. Nous pouvons alors remarquer que pour les deux élèves filles, cet enseignant a proposé un passage dans la classe suivante. A l'inverse, pour les deux élèves garçons de CE2 et de CM1, un redoublement ainsi qu'une orientation en fin de primaire en SEGPA a été envisagée. La variable qui semble avoir de l'influence sur les choix effectués par cet enseignant, choix relatifs à l'orientation des élèves, semble être la variable du sexe des élèves. En effet, le passage dans la classe suivante est proposé aux élèves filles alors que les orientations plus « extrêmes » telles que le redoublement ou alors l'orientation en SEGPA, sont proposées seulement aux élèves garçons.

D'après l'observatoire des inégalités (article du 30 août 2017), les filles sont considérées comme étant capables d'avoir de meilleurs résultats scolaires que les garçons. Le genre des élèves pourraient alors avoir des effets directs sur les attentes qu'ont les enseignants de leurs élèves. Cette théorie pourrait alors permettre d'expliquer les résultats de la recherche évoquée précédemment (réponses de l'individu 7).

Cependant, ce lien entre l'orientation envisagée pour les élèves et leur genre n'est, dans cette recherche, qu'une exception. Effectivement, comme nous l'avons évoqué précédemment, 14 enseignants sur 15 ont proposé des orientations similaires pour les élèves ayant les mêmes difficultés scolaires, quel que soit leur genre ou encore leur origine sociale.

Comment pourrait-on expliquer, dans cette recherche, l'indépendance des variables liées à l'origine sociale des élèves et les solutions et orientations proposées par les enseignants à l'échec scolaire ? Ces premiers résultats viendraient en effet s'opposer aux différentes théories exposées précédemment. Nous ne pouvons effectivement pas relier ce travail de recherche avec les travaux de Pierre Bourdieu et Jean-Claude Passeron qui montrent un lien extrêmement fort en l'échec scolaire et l'origine sociale des élèves.

### 3.2. Résultats

Afin de mettre en évidence des facteurs explicatifs à l'indépendance des deux variables présentées dans ce travail : solutions apportées à l'échec scolaire et origine sociale des élèves, je m'intéresserai de manière plus précise aux deux premières questions du questionnaire. Ces deux questions portent sur la vision qu'ont les enseignants de l'école, plus particulièrement des missions de l'école et des raisons de la difficulté scolaire.

#### Solutions proposées aux élèves ayant des difficultés scolaires différentes selon leur origine sociale ?

Comme nous l'avons évoqué et montré précédemment dans les tableaux 1 et 2, les solutions et les orientations proposées aux élèves en échec scolaire ne dépendent pas de leurs origines sociales. Les enseignants interrogés semblent alors proposer les mêmes moyens de remédiation pour les mêmes difficultés scolaires de deux élèves, n'ayant pourtant pas le même profil social.

Le cas de Kelly et Thomas, qui sont des élèves fictifs présentés aux enseignants dans le questionnaire, est un exemple illustrant parfaitement ce que nous venons d'affirmer précédemment. En effet, Kelly et Thomas sont deux élèves de CM2 socialement opposés. Kelly est une élève de classe populaire alors que Thomas est un élève issu de classe sociale favorisée voire très favorisée (son père est maître de conférences à l'Université et sa mère est neurologue). Ces deux élèves rencontrent les mêmes difficultés scolaires : problèmes de comportement, refus de l'autorité, violence, retard dans l'ensemble des apprentissages. Les résultats du questionnaire montrent alors que 100% des enseignants interrogés ont proposés des solutions identiques pour lutter contre l'échec scolaire de ces deux élèves. Ces derniers n'ont alors pas pris en compte le milieu social de ces élèves comme pouvant indiquer un signe de meilleure réussite ou encore comme pouvant indiquer un signe de « faiblesse scolaire » inéluctable.

Les enseignants interrogés ont alors montré que l'origine sociale n'était pas un facteur influençant leurs pratiques professionnelles à l'égard des élèves en difficultés.

### Une certaine vision de l'école et de ses missions

Dans le questionnaire donné aux enseignants, les deux premières questions permettaient aux enseignants d'évoquer leur vision de l'école et de ses missions et d'évoquer les raisons de la difficulté scolaire.

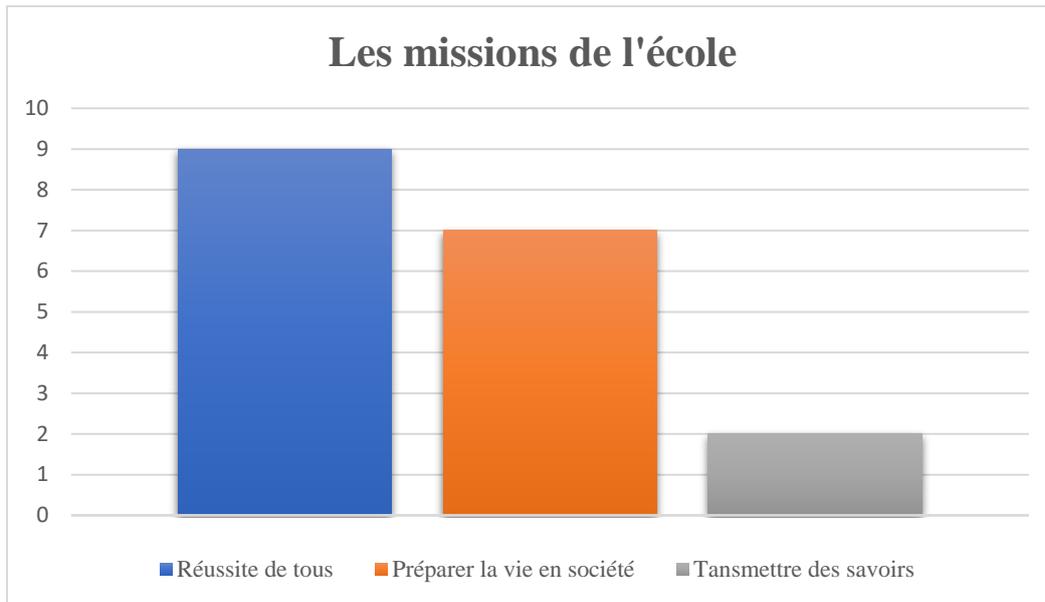
Après avoir recueilli ces données, j'ai identifié les termes et mots clés revenant de manière récurrente dans l'ensemble des questionnaires afin de mettre en évidence la vision et le point de vue des enseignants.

Tout d'abord, pour la question portant sur les missions de l'école, j'ai pu regrouper les différentes réponses des enseignants interrogés en trois catégories :

- L'école permet la **réussite de tous**. D'après cette vision, l'école a pour mission de faire réussir la totalité des élèves d'une classe. Elle doit faire en sorte que tous les élèves sortent de l'école avec un certain nombre de connaissances et d'acquis.
- L'école permet de **préparer les élèves à la vie en société**. Grâce à l'école, les élèves pourront s'insérer dans la vie active, faire des choix, développer leurs points de vue, leurs jugements. De ce fait, les élèves apprennent à vivre en communauté, à coopérer, de manière à pouvoir reproduire cela dans leur vie d'adulte.
- L'école a pour mission de **transmettre des savoirs**. Elle permet de dispenser avant tout des connaissances, des savoir-faire dans les différents domaines (français, sciences, mathématiques, EPS, etc.).

J'ai alors pu dégager, pour chaque enseignant interrogé, une certaine vision de l'école prédominante. Certains enseignants ont, cependant, identifié deux de ces missions comme équivalentes. J'ai donc indiqué ces deux missions de l'école comme prioritaires dans le tableau ci-dessous.

**Tableau 3** : Les missions de l'école selon les enseignants interrogés



Grâce à cet histogramme, nous pouvons rapidement nous rendre compte que la plus grande partie des enseignants interrogés ont indiqué la réussite de tous comme étant la mission première de l'école. 9 enseignants sur 15, c'est-à-dire 60% des enseignants interrogés perçoivent l'école comme étant une institution devant faire réussir la totalité des élèves, quel que soit leur genre, leur origine sociale, leur situation géographique ou encore leur situation familiale. Environ 47% des enseignants ont indiqué que l'école a pour mission de préparer les élèves à la vie en société. Pour finir, seulement 2 enseignants sur 15 ont affirmé que l'objectif premier de l'école était de transmettre des savoirs.

Nous pouvons alors constater que la majeure partie des enseignants interrogés ont une vision de l'école comme lieu de réussite pour tous et comme lieu permettant de préparer les élèves à la vie en société. Nous pourrions donc faire un lien direct entre ces résultats et les solutions évoquées par les enseignants pour lutter contre l'échec scolaire, mis en avant précédemment. En effet, cette vision de l'école comme permettant la réussite de tous pourrait expliquer le fait que les enseignants ne différencient pas leur remédiation à l'échec scolaire des élèves selon leur origine sociale. Les enseignants semblent alors ne pas prendre en compte l'origine sociale des élèves comme étant un facteur de réussite éventuelle. Leurs pratiques professionnelles semblent alors être guidées par une volonté de faire réussir l'ensemble des élèves. Les hypothèses de départ, qui mettaient en avant le lien entre l'origine sociale des élèves et les solutions apportées à leur difficultés scolaires, peuvent donc être totalement remises en question et même réfutées.

Malgré tout cela, les enseignants ont évoqué, dans la deuxième question du questionnaire, les raisons de la difficulté scolaire. Ici encore, j'ai mis en évidence les différents éléments de réponses prégnants pour l'ensemble des enseignants et j'ai identifié plusieurs catégories :

- **Les facteurs indépendants à l'élève :**

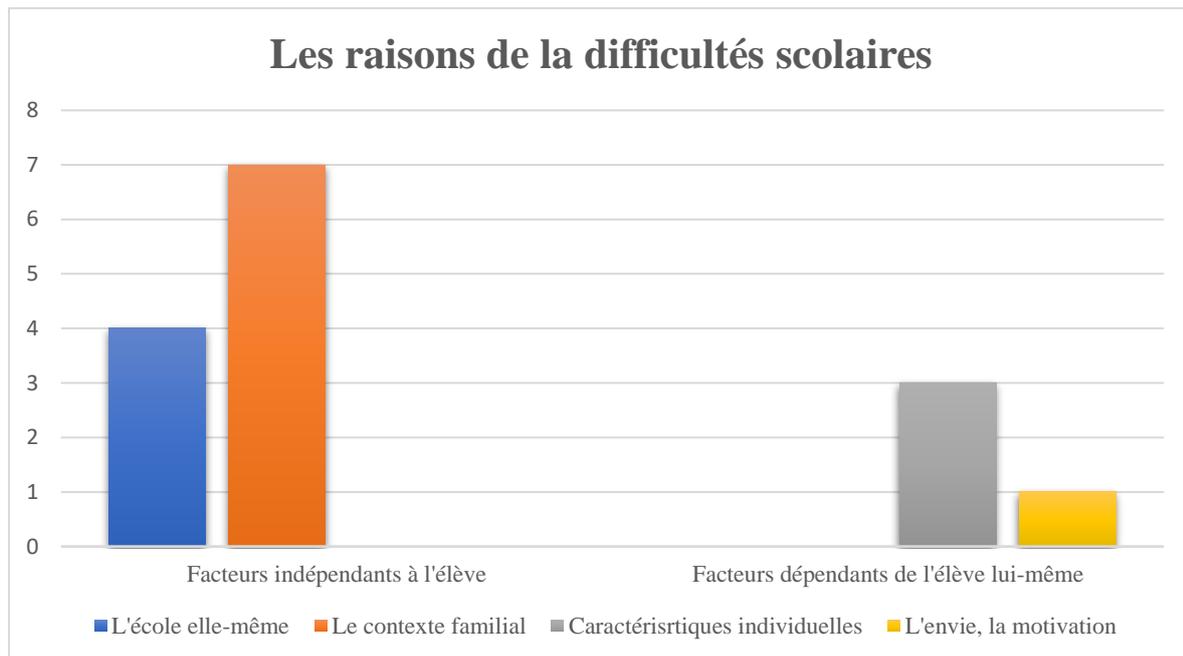
- **L'école elle-même** serait une des raisons pouvant expliquer les difficultés scolaires des élèves. En effet, les enseignants ont affirmé que les méthodes d'enseignement, la densité des programmes ou encore la surcharge des classes pouvaient être des facteurs expliquant l'échec scolaire.
- **Le contexte familial** serait également une des raisons expliquant la difficulté scolaire. Les enseignants interrogés ont alors mis en évidence le manque d'implication de certaines familles dans la scolarité de leurs enfants, le manque d'apports culturels ou encore la transmission des parents à leurs enfants d'une vision très négative de l'école.

- **Les facteurs dépendants à l'élève lui-même :**

- **Les caractéristiques individuelles** de l'élève pourraient être une raison de la difficulté scolaire. Effectivement, des enseignants interrogés ont mis en évidence le fait que certains élèves auraient des troubles de l'apprentissage qui ne leur permettraient pas d'acquérir certaines notions scolaires. Ils évoquent alors les élèves dyslexiques, dysorthographiques, etc.
- **L'envie, la motivation** représenterait, pour certains enseignants interrogés, une raison pouvant expliquer la difficulté scolaire.

Ces différents facteurs seront donc répertoriés dans un tableau afin de nous permettre d'analyser et de mettre en exergue les principales raisons de la difficultés scolaires évoquées par les enseignants interrogés dans ce questionnaire.

**Tableau 4 :** Les raisons de la difficultés scolaires selon les enseignants interrogés



Comme nous pouvons le constater avec cet histogramme, les enseignants expliquent majoritairement les difficultés scolaires par des facteurs indépendants à l'élève : l'école elle-même et le contexte familial. En effet, environ 73% des enseignants interrogés, soit 11 enseignants sur 15, montrent que les difficultés scolaires s'expliquent par des facteurs indépendants à l'élève. Environ 64% d'entre eux, expliquent de manière plus précise que ces raisons proviennent du contexte familial de l'élève.

Les enseignants semblent alors ne pas porter attention, dans leurs pratiques professionnelles, à la lutter contre l'échec scolaire. Cependant, ils expliquent que l'échec scolaire de leurs élèves est, en partie, dû au contexte familial de l'élève.

## CONCLUSION

Après avoir analysé ce sujet, il m'est possible de revenir sur mes hypothèses de départ afin de les confirmer ou de les infirmer. En effet, mes premières lectures relatives à la question de l'échec scolaire ont pu être confrontées aux faits de terrain. Cependant, les résultats de cette analyse sont restreints et ne pourront pas être transposés à toutes les situations. L'échantillon d'enquête est effectivement assez faible et n'est certainement pas représentatif des pratiques professionnelles de tous les enseignants.

Suite à la mise en relation de mes données de recherche et de mes lectures, je me suis rendue compte que mes hypothèses de départ étaient toutes réfutables. A première vue, l'origine sociale des élèves semblait, pour moi, jouer un rôle sur les solutions proposées par les enseignants à leurs difficultés scolaires. Cependant, mes données de recherche me prouvent le contraire. En effet, l'origine sociale des élèves ne semble pas avoir d'impact sur les pratiques professionnelles liées à la lutte contre l'échec des élèves. Les enseignants proposeraient alors des solutions, des remédiations identiques pour des élèves ayant les mêmes difficultés scolaires, peu importe leur origine sociale et la profession de leur parent.

Cette recherche m'a permis, tout au long de mes années en tant qu'étudiante en master MEEF, de me questionner, de me documenter, de réfléchir, de m'interroger et de rechercher des éléments pouvant faire avancer mon questionnement. Ce travail a été riche, aussi bien du point de vue intellectuel que professionnel. Il m'a permis de réfléchir sur les pratiques enseignantes et donc sur ma pratique en tant que professeure des écoles stagiaires.

## **BIBLIOGRAPHIE**

### **Livres :**

Best, F. (1996). *L'échec scolaire* (2<sup>e</sup> éd.). Paris : Presses Universitaires de France.

Bourdieu, P. & Passeron, J.-C. (1964). *Les héritiers. Les étudiants et leurs études*. Paris : Les éditions de Minuit.

Labbé, Y. (2009). *La difficulté scolaire, une maladie de l'écolier ?*. Paris : L'Harmattan.

Morel, S. (2014). *La médicalisation de l'échec scolaire*. Paris : La Dispute, coll.

Peugny, C. (2013). *Le destin au berceau. Inégalités et reproduction sociale*. Paris : Seuil.

### **Articles de périodique :**

#### **Publications papier :**

Baccaïni B., De Lapasse B., Lebeaupin F., Monso O. (2014). Le retard scolaire à l'entrée en 6<sup>e</sup> : plus fréquent dans les territoires les plus défavorisés. *Insee Première*, n° 1512.

Talbot, L. (2006). Les représentations des difficultés d'apprentissage chez les professeurs des écoles, *EMPAN* 2006/3 (n°63). 49-56

#### **Publications en ligne :**

Jourdain A., Naulin S. (2011). Héritage et transmission dans la sociologie de Pierre Bourdieu. *Idées économiques et sociales*, 4/2011 (N° 166). p. 6-14. DOI : 10.3917/idee.166.0006

### **Thèse :**

Roiné, C. (2007). *La psychologisation de l'échec scolaire : une affaire d'état*. Congrès international AREF 2007

### **Documents publiés par le Ministère de l'Education Nationale :**

VITRY D., DO C.-L., (mars 2007). Les représentations de la grande difficulté scolaire par les enseignants, année scolaire 2005-2006. *Les dossiers, Ministère de l'Education Nationale, de l'Enseignement supérieur et de la Recherche, Direction de l'évaluation, de la prospective et de la performance*. N° 182

## SITOGRAPHIE

Larousse. (s.d.). Echec scolaire. En ligne sur : <http://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/%C3%A9chec/27446/locution>. Consulté le : 9 avril 2018

Meirieu, P. (2008). Lutter contre « l'échec scolaire » Pourquoi ? Comment ?. En ligne sur : [http://meirieu.com/DICTIONNAIRE/echec\\_scolaire\\_pourquoi\\_comment.htm](http://meirieu.com/DICTIONNAIRE/echec_scolaire_pourquoi_comment.htm). Consulté le : 30 décembre 2017

Ministère de l'Education Nationale. (s.d.). Les définitions des termes et indicateurs statistiques de l'éducation nationale. En ligne sur : <http://www.education.gouv.fr/cid23200/definitions-des-termes-indicateurs-statistiques-education-nationale.html>. Consulté le : 9 avril 2018

## ANNEXES

Annexe 1 : Tableau relatif au degré d'efficacité que les enseignants attribuent à une série de dispositifs de lutte contre la grande difficulté scolaire

**Tableau 40 : ensemble des enseignants**

<b>Parmi ces dispositifs, lequel vous paraît très ou peu efficace :</b>		
<b>ECOLE</b>	<b>Très efficace</b>	<b>Peu efficace</b>
Aide au travail personnel	79,6	17,4
Consolidation	74,4	19,0
Orientation précoce des élèves en grande difficulté dans des structures particulières	54,9	36,9
Programme personnalisé de réussite éducative (PPRE – ex PPAP)	49,7	38,5
Recours au RASED (aide et soutien aux élèves en difficulté)	72,4	21,8
Redoublement	27,8	62,5
Soutien individualisé	89,8	5,2
Tutorat entre pairs, parrainage	50,2	40,8
Autre	4,6	1,0
<b>COLLEGE</b>	<b>Très efficace</b>	<b>Peu efficace</b>
Aide au travail personnel (études surveillées, dirigées, encadrées...)	73,0	24,0
Consolidation	57,8	33,5
Dispositifs en alternance	57,7	31,4
Orientation précoce des élèves en grande difficulté dans des structures particulières	63,0	20,4
Redoublement	8,9	83,8
Regroupement transitoire d'élèves en difficulté (classes relais, ateliers relais)	57,1	34,1
Soutien individualisé	86,7	9,3
Tutorat entre pairs, parrainage	46,2	45,0
Autre	5,4	2,0
Base = 384 professeurs des écoles ; 1038 professeurs de collège		

Annexe 2 : Tableau des élèves en retard à l'entrée en 6<sup>ème</sup> selon certaines caractéristiques

Figure 1 – Retard à l'entrée en 6e selon les caractéristiques des élèves

en %

	Taux de retard
Garçons	13,6
Filles	11,0
Nationalité française	11,8
Nationalité étrangère	32,4
Boursiers	21,1
Non boursiers	10,4
CS* du responsable : très favorisée	3,6
CS du responsable : favorisée	7,6
CS du responsable : moyenne	11,2
CS du responsable : défavorisée	20,5
En zone urbaine sensible (ZUS)	21,7
Hors ZUS	11,6
École primaire en 2010-2011 en éducation prioritaire**	19,0
École primaire en 2010-2011 hors éducation prioritaire	10,9
École primaire en 2010-2011 publique	12,5
École primaire en 2010-2011 privée	9,4
<b>Ensemble</b>	<b>12,3</b>

\* Catégorie sociale (voir définitions). \*\* Voir définitions.

Champ : primo-entrants en 6e à la rentrée scolaire 2011.

Sources : MENESR-DEPP, Système d'information Scolarité ; enquête n° 16 sur les établissements privés hors contrat.

Annexe 3 : Questionnaire destiné aux enseignants

**Questionnaire destiné aux enseignants**

Je m'appelle Lucie VALENTIN, je suis professeure des écoles stagiaire et je dois réaliser un mémoire de recherche dans le cadre de ma deuxième année de master MEEF.

Dans le questionnaire suivant, vous trouverez 6 profils d'élèves en difficulté pour lesquels je vous demanderai de proposer des solutions afin de remédier à leurs difficultés.

Je vous demanderai également de répondre rapidement à quelques questions sur votre vision de l'école, de manière générale.

Vos retours resteront totalement anonymes et seront exploités uniquement dans le cadre de ma recherche.

Merci d'avance pour votre aide.

1) Pour vous, quelles sont les missions de l'école ?

-

-

-

-

2) Quelles sont, selon vous, les raisons de la difficulté scolaire ?

-

-

-

-

-

-

3) Voici les profils de quelques élèves et les constats réalisés par leurs enseignants à propos de leurs difficultés scolaires.

Pour chacun de ces élèves indiquez quelle solution permettrait de remédier à ses difficultés. Puis, proposez également une orientation qui correspondrait aux problématiques de cet élève.

Thibault est un élève de CM1 qui n'a jamais redoublé. Son père est agent d'entretien et sa mère est hôtesse de caisse dans un supermarché.

Thibault rencontre de grandes difficultés à lire et à comprendre un texte. Il passe encore beaucoup de temps à déchiffrer des textes courts et n'en comprend pas le sens. C'est également un élève quasi-inexistant à l'oral, qui ne participe pas et prend difficilement la parole devant le groupe classe.

Solutions proposées :

- 
- 
- 
- 
- 
- 

Orientation envisagée :

---

---

---

---

Tristan est un élève de CE2 qui n'a pas redoublé. Sa mère est femme au foyer et son père est ouvrier en usine.

Tristan a de grandes difficultés à participer à la vie de la classe et à s'y intégrer. Il rencontre des difficultés au niveau du langage. Il n'arrive pas à construire de phrases complexes, à exprimer son point de vue, à communiquer avec les autres élèves et les adultes de l'école. Il manque de vocabulaire et la formulation de ses propos est maladroite et parfois complètement inappropriée. Il rencontre aussi de grandes difficultés à l'écrit, plus particulièrement en orthographe et dans la construction de ses phrases.

Solutions proposées :

- 
- 
- 
- 
- 
- 

Orientation envisagée :

---

---

---

---

Lina est une élève de CM1 qui n'a jamais redoublé. Son père est médecin généraliste et sa mère est directrice des ressources humaines dans une grande entreprise de la région.

Lina est une élève très effacée en classe. Elle ne participe presque jamais à l'oral. Elle rencontre également d'importantes difficultés en lecture. Le déchiffrage de l'écrit est encore problématique pour cette élève. De plus, Lina rencontre des obstacles dans la compréhension de l'écrit. Elle ne parvient pas encore à comprendre un texte simple.

Solutions proposées :

- 
- 
- 
- 
- 
- 

Orientation envisagée :

---

---

---

---

Kelly est une élève de CM2 qui n'a pas redoublé. Sa mère est en recherche d'emploi et son père est ouvrier agricole.

Kelly est une élève qui rencontre de gros problèmes de comportement. Elle est dans l'opposition permanente et provoque les adultes de l'école et les autres élèves. Elle entretient donc des relations très difficiles avec l'ensemble des élèves de la classe. Elle refuse régulièrement de se mettre au travail et de participer aux différentes activités de la classe, ce qui ne fait qu'augmenter son retard et ses fragilités dans l'ensemble des matières.

Solutions proposées :

- 
- 
- 
- 
- 
- 

Orientation envisagée :

---

---

---

---

Tiphaine est une élève de CE2 qui n'a jamais redoublé. Sa mère est avocate et son père ingénieur en construction navale.

Tiphaine est une élève qui rencontre des difficultés aussi bien à l'écrit qu'à l'oral. Elle n'arrive pas à exprimer son point de vue et ses idées. Elle construit seulement des phrases très simples, qui sont même parfois mal construites et qui manquent de sens. A l'écrit, Tiphaine a également de grandes difficultés à construire des phrases et à orthographier correctement des mots simples que nous rencontrons régulièrement en classe.

Solutions proposées :

- 
- 
- 
- 
- 
- 

Orientation envisagée :

---

---

---

---

Thomas est un élève de CM2 qui n'a jamais redoublé. Son père est maître de conférences à l'université et sa mère est neurologue.

Thomas est un élève qui rencontre des difficultés scolaires, notamment au niveau de son comportement. Il refuse l'autorité des adultes et a également des relations difficiles avec les autres élèves de l'école. Il a des gestes violents, pousse, frappe, tire les vêtements et a un langage complètement inapproprié (insultes, injures, etc.). Ce comportement entraîne un gros retard dans l'ensemble des connaissances que Thomas devrait déjà avoir acquises.

Solutions proposées :

- 
- 
- 
- 
- 
- 
- 

Orientation envisagée :

---

---

---

---